

BIENNALE DE PARIS

MUSEUM
MUSEUM

section architecture 1982

La modernité
ou L'esprit du temps

Belgrade (Yougoslavie) 1949
 Diplôme d'architecture, Faculté de Belgrade, 1975
 A créé le groupe MEC à Belgrade où il travaille

L'image saisie à l'intérieur du cadre de ce dessin correspond à la vue, déterminée depuis trente ans, par l'ouverture de la fenêtre. La « parallaxe » des carreaux de la double fenêtre provoque d'importantes « réfractations » qui ne sont que de nouvelles informations à l'intention de mon mécanisme mental personnel. Conscient de ce fait, je n'ai pas ouvert le battant de la fenêtre. Par contre, l'oculaire précis de l'appareil photographique a enregistré dans un intervalle infiniment bref, très objectivement des rapports et des éléments dans l'espace. Ce qui m'a particulièrement intéressé dans ce projet et ce qui différencie ma « vue » de celle de la photographie, c'est ce qui se rattache à quelques unes des notions dichotomiques sur le plan objectif-subjectif. Ce dessin n'est que la représentation, l'explication mentale personnelle de cet espace. Elle n'est, certes, pas une seule vue ou une observation du professionnel, elle est au contraire constituée d'une multitude d'images, d'impressions fragmentaires. C'est presque toute mon *expérience* qui se rattache à cet espace. Ses facettes multiples, sa complexité, son caractère synthétique découvrent, dans une certaine mesure, un certain « vague » sous-entendu dans le titre. C'est l'image de la place de Slavia vue de « tous les angles » ou plus exactement des angles que j'ai retenus, c'est « la mémoire » qui y est attachée de sorte que le choix des fragments, des séquences, revêt une importance particulière. L'infantilisme présent dans cette image renvoie à une vision qui s'est formée aussi bien durant l'enfance et l'adolescence. Certains fragments sont, certes, inexistant, ils font peut-être partie des souvenirs provenant de la modeste salle de cinéma « Slavia », qui ont servi, avec l'architecture particulière de l'immeuble, de point de départ à la conception de l'entité spirituelle de l'espace figurant sur le dessin.

Des fragments, des structures ou des « spécimens » (transformés ou cités), qui sont visibles sur la place, ont pourtant été « déterrés » dans quelque grenier, dans un escalier ou une cour des maisons délimitant actuellement l'espace de la place. La transposition de la tour de Loos se rattacherait plutôt à mes années de maturité et à ma formation professionnelle de même qu'aux dilemmes et controverses — les miennes ou celles des autres — qui l'ont accompagnée. C'est à cet emplacement que le plus haut immeuble des Balkans aurait dû être construit à la veille de la Seconde Guerre mondiale et ma décision de me servir d'une citation architecturale s'expliquerait mieux peut-être par les paroles de cet auteur exceptionnel, paroles aussi banales que fascinantes : « Cette grande colonne gréco-dorique sera construite. Sinon à Chicago, alors ailleurs. Sinon pour « Chicago Tribune » alors pour quelqu'un d'autre. Si ce n'est pas moi qui la construirai ce sera un autre architecte. » Il ne faut pas prendre ce projet comme la réponse ambitieuse au « problème » d'urbanisme et de communication de la place de Slavia, mais plutôt comme la tentative de lui donner une identité par une *suprastructure*, d'accentuer le pluralisme puissant qui la marque et d'interpréter l'*esprit du lieu* (genius loci) par de nouvelles formes...

